

## LA FIGURE

*« Le cercle, le carré, voilà les lettres alphabétiques que les auteurs emploient dans la texture des meilleurs ouvrages ». (Ledoux)*

*« La forme architecturale d'un phénomène est la façon dont les parties et les strates sont disposées, et aussi le pouvoir de communication de cette disposition. Ces deux aspects sont toujours co-présents (...). On pourrait appeler forme le premier, aspect et figure le second ». (Gregotti)*

Ce pouvoir de communication, indépendamment du message que nous définirons pour l'instant comme le stade de l'engagement, dépend de la clarté et de l'efficacité de la figure de départ.

C'est à partir de figures que nous manipulons les formes en vue de constituer l'entité « projet ». Boullée considère que forme et figure sont deux caractéristiques des corps réguliers. C'est-à-dire qu'au cube est associé le carré, à la sphère le cercle, à la pyramide le triangle.

Encyclopédiquement parlant, *« la figure est la représentation visuelle d'une forme »* ou encore *« la forme extérieure d'un corps »*. (Robert).

Par rapport au problème du degré de pertinence et de communication d'une organisation architecturale (de volumes), nous dirons que la figure est la trame expressive et initiale par laquelle l'on parvient à enrichir constamment le projet, jusqu'à son terme, voire même dans ses transformations, inhérentes au vécu et à la pratique du bâtiment.

Ainsi, la richesse de l'édifice ne dépend pas d'une complexité préétablie sur une figure (comme par exemple dans le cas de la simpliste Tour Triangle), mais au contraire, c'est le choix de travailler sur une figure simple, indestructible, qui développera et fera vivre le projet.

Ainsi, le carré central d'un monastère confère à l'ensemble une structure, une mesure que rien n'entame : les variations sur la typologie et sa traduction formelle ont un cadre, strict, déjà communicable.

Toujours à propos de la figure, Gregotti ajoute :

*« La valeur de figure ne se donne jamais comme valeur-zéro ; nous pourrions toujours en reconnaître les traces, quelle que soit sa dégradation. C'est donc à partir de la figure qu'on peut dépister le sens du phénomène, qu'on peut reconstruire sa totalité, la pluralité de ses éléments constitutifs et de ses propositions ».*

Cette possibilité de « dépister le sens du phénomène » et de « reconstruire sa totalité » doit fonctionner dans les deux sens. C'est-à-dire dans celui de l'élaboration du projet en devenir et dans celui de l'analyse historique.

La figure est un potentiel d'organisation rationnelle du futur bâtiment qui, lorsqu'il se double d'une utilisation de « mots d'architecture », peut nous permettre d'accéder au stade de la forme significative. Mais, de la même manière que la traduction littérale des formes exactes empêche le détachement indispensable pour la haute architecture, l'utilisation de la figure ne doit pas aboutir à sa construction pure et simple. Là encore, la richesse architecturale finale sera proportionnelle au degré de glissement-limite par rapport au processus rationnel et entièrement explicable.

Le cas de Sienne est à ce sujet riche d'enseignement car, ici, c'est une figure simple, au départ (demi-cercle), qui s'est progressivement transformé en tracé-urbain. Décision centrale et unificatrice, certes, mais qui, sans engendrer l'uniforme (figure construite), a réussi à maintenir la force de la figure originale.

L'histoire de l'architecture gothique, à travers toute l'Europe du Moyen-Âge, riche en exemples et en cohésion du point de vue architectural, n'est pas comme Sienne un cas exemplaire par l'originalité de sa figure.

C'est au contraire, à partir d'une figure simple, la croix, que va s'effectuer un foisonnement de cathédrales ou de petites églises. Le thème et la base sont toujours les mêmes : construire les deux bras d'une croix décentrée par la position du chœur opposé au portail d'entrée. La croix est l'expression première du programme : elle permettra au travail architectural de s'épanouir pleinement.

La basilique romaine, symétrique par rapport à deux axes, centrée, procède aussi d'un travail purement architectural à partir d'une figure simple : la croix grecque. La comparaison de ces deux époques de l'histoire de l'architecture nous montre également qu'à une figure, aussi minimum soit-elle, correspond toute une conception de l'espace et de l'homme qui s'y inscrit. La basilique romaine est centrée en fonction de tout le bâtiment et non du déplacement de l'Homme. L'Homme est seulement témoin, spectateur.

La cathédrale gothique est faite pour la trajectoire dynamique de l'observateur. L'Homme est acteur, il participe physiquement et agit.

En extrapolant cette évolution de la croix et de la notion de centre qu'elle induit, nous pourrions définir une figure encore plus dynamique correspondant à notre époque.

*« Il y a deux façons d'agir (avec des technologies formelles prises à différentes échelles) : le monde produisant des formes définies, nous pouvons ou bien en organiser la production de manière à ce qu'il produise des figures, ou bien organiser les formes existantes en figures, en leur attribuant un nouveau sens ».* (Gregotti)

Le centre n'est plus, dans cette figure, le point unique, stratégique, à partir duquel tout s'explique et tout se crée, mais seulement une intersection, un moment du temps de rotation.

Il ne nous appartient pas d'affirmer le degré de communicabilité de cette figure : elle est du domaine de l'expérimentation et de sa traduction architecturale.

Nous pouvons parler de la lumière, de la forme comme support pour la travailler, et de la figure comme moyen d'utiliser les « mots d'architecture ».

Ces trois premiers outils, indispensables à l'édification, à l'architecture, s'ils sont une garantie minimum contre l'informel, ne nous assurent pas d'atteindre le SENS, c'est-à-dire l'Essentiel ou l'Evidence.

Pour progresser vers une définition de l'acte-architecture, nous devons aussi parler de l'IMAGE, c'est-à-dire de ce qui préexiste au projet, de sa représentation mentale et abstraite, que le travail architectural doté de ces outils (lumière, forme, figure) permet de matérialiser.